

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 16 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 13 minutes du matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.
4 — 13 — — soir, Express.
7 — 11 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 07 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 55 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
5 — 47 — — soir, Omnibus.
9 — 59 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires.
Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^e, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

L'empereur et l'impératrice de Russie sont arrivés le 9 à Berlin, où le roi de Prusse est venu les recevoir pour les conduire à Potsdam.

Les correspondances d'Allemagne signalent aussi comme très probable une entrevue prochaine du roi de Prusse, accompagné par M. de Bismark, avec l'empereur d'Autriche, suivi par M. de Rechberg. Cette réunion des deux souverains aurait lieu vers le 20 à Carlsbad, où le roi Frédéric-Guillaume doit aller prendre les eaux.

L'entrevue du roi et de l'empereur, disent les mêmes lettres, serait d'autant plus opportune en ce moment, que les deux cabinets de Vienne et de Berlin sont loin d'être en parfait accord sur la politique à suivre dans les complications où ils sont engagés.

Des dépêches de Berlin et de Vienne assurent, en outre, que l'empereur d'Autriche va partir, avec M. de Rechberg, pour Kissingen, où il aura une entrevue avec le czar Alexandre. C'est de Kissingen, disent les journaux de Vienne, que l'empereur François-Joseph partira pour aller à Carlsbad faire une visite au roi de Prusse.

La feuille scandinave de Copenhague, le *Dagbladet*, prétend que l'ambassadeur du Danemark à Saint-Petersbourg aurait quitté cette capitale pour se rendre à Copenhague avec une proposition de la Russie, tendant à faire rentrer le Sleswig-Holstein dans la monarchie danoise et à conserver ainsi l'intégrité du Danemark.

On lit dans l'Union de l'Ouest :

La prolongation de l'armistice pour quinze jours seulement n'est pas considérée comme d'un très-bon augure ; on regarde ce court délai comme un indice des graves difficultés de la situation, et on craint de plus en plus une rupture des négociations à la fin de ce mois. C'est le sentiment qu'expriment nettement les journaux anglais, c'est aussi la vive appréhension de nos principaux cercles politiques. Peut-être le voyage de M. de Morny à Londres modifiera-t-il la situation ; peut-être aussi l'arrivée du czar en Allemagne et son entrevue avec le roi de Prusse exerceront-elles quelque influence sur le résultat définitif. Mais, je le répète, la confiance dans le succès de la diplomatie est perdue, et la perspective de la guerre recommence à assombrir l'horizon.

On lit dans la *Gazette autrichienne*, du 10 juin :

Dans la conférence de jeudi, l'Autriche et la Prusse ont déclaré que les hostilités recommenceraient immédiatement le 26, si alors la ligne frontière n'était pas arrêtée, ou si un armistice plus long n'était pas accepté.

On écrit de Saint-Petersbourg, le 11 juin :

Il se confirme que la Russie renonce à ses droits de succession sur le Holstein en faveur du duc d'Oldenbourg.

Une correspondance parisienne, en date du 9 juin, et émanant de l'agence Bullier, débute par ces lignes très-dignes de remarque :

« Les affaires danoises nous font perdre de

vue les événements qui s'accomplissent en Belgique, et je trouve qu'ils valent cependant la peine qu'on y fasse attention. Je ne veux pas remonter jusqu'à l'origine de la crise qui avait amené la démission du ministère libéral et qui s'est dénouée par sa rentrée aux affaires après une série de tentatives vaines pour organiser un cabinet catholique. Vous avez suivi sans doute les différentes phases de cette crise, je puis donc me dispenser de les rappeler, mais je constate que le retour du ministère libéral est loin d'avoir aplani les difficultés de la situation. Au lieu de cesser, l'agitation n'a fait qu'augmenter ; il ne se passe pas une séance à la Chambre sans que la droite et la gauche n'échangent des accusations violentes et parfois des injures ; les journaux des différentes nuances tiennent le langage le plus vif, le plus véhément, ce n'est partout que menaces et provocations ; bref, la situation est on ne peut plus tendue, et les gens les plus calmes envisagent l'avenir avec effroi.

« Le ministère a prévenu la Chambre qu'elle serait dissoute et elle le sera tôt ou tard ; mais que peut-on attendre d'une dissolution ? La force numérique des partis se balance si exactement dans le pays que de nouvelles élections ramèneront une Chambre composée comme celle-ci, c'est-à-dire incapable d'assurer l'existence d'un ministère quelconque.

« Il faut cependant sortir de cette impasse, car il importe d'arrêter l'œuvre de décomposition qui s'accomplit lentement et dont le premier effet est de discréditer les institutions dont la Belgique a su jouir en paix depuis plus de 50 ans ; comment ramener l'ordre et la tranquillité ?

« Le roi lui-même, si fertile autrefois en expédients, a échoué dans ses tentatives d'apaisement et les chefs de la droite n'ont pas pu lui soumettre un programme acceptable. Je ne sais pas trop quelle tournure prendront les événements, mais je veux vous signaler un fait grave qui intéresse la France. Catholiques et libéraux ne se contentent pas de revenir sur le passé, ils songent aussi au lendemain et depuis quelques jours ils se jettent mutuellement à la tête le reproche de menacer l'indépendance du pays et de préparer l'annexion. J'ai cru devoir appeler votre attention sur ces faits parce qu'il n'est pas indifférent de bien savoir ce qui se passe à nos frontières, mais sans vouloir en tirer aucune conséquence. »

On écrit de Turin à l'Union de l'Ouest, le 8 juin :

Le garibaldisme se transforme et la chambre des députés s'en est émue. Garibaldi, vous le savez, vient d'être nommé président de la franc-maçonnerie italienne. Par une lettre en date de Caprera il a accepté. Le siège de cette direction est à Palerme et à Palerme même a été convoqué un meeting qui se relie à des affaires mystérieuses. M. Boggio au Parlement a conjuré le ministre de l'intérieur, M. Peruzzi, de s'y opposer, mais M. Peruzzi a répondu ne pas le pouvoir, pas plus qu'il ne put s'opposer au meeting convoqué à Cuneo par M. Boggio lui-même.

Il est arrivé en Italie plus de cinq cents Polonais. On a prétendu qu'il y avait émigration en grand et qu'il allait se former une légion polonaise à la solde du roi d'Italie. M. Bucholtz, secrétaire de l'agence polonaise en

FEUILLETON.

11

OTTO GARTNER

(Suite.)

Toujours exact à l'heure du bureau, ordinairement le premier, je fus fort surpris le lendemain de voir, en arrivant, M. Gustave Moraud déjà à sa place ; cette diligence inouïe devait cacher quelque plan ; il n'était pas besoin d'être sorcier pour le deviner. En effet, un bonjour amical à mon adresse, puis des paroles de bonne humeur très-marquée adressées aux employés, à leur grand étonnement, que ma quarantaine était levée. Je répondis avec réserve : M. Gustave ne se découragea point. Tout cela, du reste, n'était qu'un préliminaire ; une fois les preuves de bienveillance données au comble, mon très-nouvel ami se tourna du côté du caissier.

— Parbleu ! Colombet, lui dit-il, j'oubliais de vous le conter ; nous avons eu hier une bonne scène, M. Gartner et moi ; imaginez que, me trouvant à chasser du côté de la Tremblaye, vous savez, le pays des braillards par excellence, Fædor s'était acharné après un troupeau de moutons ; chien et

troupeau galopait dans une espèce de blé ; tout-à-coup, voilà deux sales jacquots qui se mettent à crier et veulent me sauter dessus. Ma foi, j'avais fort à faire avec eux, quand heureusement M. Gartner, qui passait près de là, est arrivé ; vous pensez si mes vachiers ont déguerpi sans se faire prier. Nous ne les avons plus revus, ha ! ha ! ha ! quels colibris ! N'est-ce pas, monsieur Gartner, c'était amusant ?

— Hum ! répondis-je, je ne sais trop qui s'est le plus amusé des moutons, du chien, des paysans, de vous ou de moi ?

— Dame ! chacun prend les choses suivant son caractère.

— Je le vois bien.

— Bref, si je retrouve ces malandrins, qu'ils disent un mot, je leur couperai les oreilles.

— Vous feriez mieux de leur couper la langue.

— Eh bien, l'un et l'autre, pourquoi pas ?

Je ne pus m'empêcher de rire.

— Voyez-vous, reprit Gustave, ça revient malgré soi. Ha ! ha ! ha ! les bouviers !

Je risais toujours ; les vanteries du chasseur-héros triomphaient, quoi que j'en eusse, de mon humeur, qui n'était guère à la gaieté.

— Ha ! ha ! ha ! continuait-il, les piqueux de

choux ! les toucheux de bœufs ! les gardeux de pourceaux ! Ha ! ha ! ha ! Il n'y a que cet imbécille de Cordier qui ne rit. — Qu'avez-vous donc ? Je vois ça, vous avez fumé hier pour huit sous de tabac à votre café de l'Ecrevisse. Hein ! quelle volupté ? vous voilà pour trois jours dans la béatitude d'un bœuf. Par ma foi, il y en avait un de ces porteurs de carmagnoles qui vous ressemblait ; votre cousin, sans doute, Pierre Grenouillard, ah ! ah ! ah !

Cordier se défendit vivement d'avoir un cousin porteur de carmagnole ; l'accusation était grave. Gustave insista : de là une discussion sans fin, à laquelle je ne pris ni part ni intérêt. Du tout, il resta en somme que j'étais entré dans les bonnes grâces de M. Gustave d'un seul coup, et plus avant qu'aucun des employés : ce fut pour eux une énigme impénétrable. Pourquoi et comment cela s'était fait, ils purent le chercher, mais le trouver, non assurément. Pour moi, je ne savais pas bien si les nouveaux procédés dont on usait envers moi payaient un service rendu ou achetaient mon silence. Je ne m'en inquiétai guère, et ne parlai ni plus ni moins que je ne l'eusse fait sans ces démonstrations d'honorable familiarité.

A la sortie des bureaux, M. Noblot, qui, par pru-

dence et pour ne point attirer sur lui l'animadversion de Gustave, ne m'adressait jamais la parole devant les employés, se glissa furtivement près de moi et me dit tout bas :

— Serez-vous ce soir chez vous ? j'aurais à vous parler.

Je fis un signe de tête affirmatif.

Je l'attendis après mon dîner : il ne tarda pas à paraître.

— Eh bien, Gartner, me dit-il, que vous est-il arrivé hier ? Pourquoi ne vous avons-nous pas vu ? Si vous saviez quelle triste journée nous avons passée !

— Pardonnez-moi, mon cher ami, lui répondis-je, j'étais souffrant, j'avais besoin d'air ; j'ai fait une longue promenade.

— A la bonne heure, mais vous auriez dû me prévenir. Comme nous vous avons attendu !

— Nous : qui ça ?

— Eh ! mais, Mlle Laurence, mes sœurs et moi, tous enfin.

— Permettez, cher monsieur Noblot ; que vous m'avez attendu, vous et vos bonnes sœurs, je le crois ; mais Mlle Laurence ne s'est guère tourmentée de mon absence, je le suppose.

Italie, réfute dans les journaux cette assertion. Il y a eu quelques émigrés, mais ce sont ceux qui ont quitté la Gallicie, lorsque le gouvernement autrichien y a mis l'état de siège, dit-il. Au reste, c'est à Rome que se sont dirigés beaucoup de Polonais, mais pour des motifs religieux. Le fils du comte de Berg est de passage à Turin, voyageant incognito.

On remarque, depuis quelques jours, la présence à Paris du colonel Cipriani qui a joué un rôle important dans les annexions piémontaises. Ce personnage, qui avait disparu de la scène politique, excite de nombreux commentaires par son espèce de résurrection, et l'on se demande si de nouveaux événements ne se préparent pas en Italie.

L'agitation est plus grande aujourd'hui dans la régence de Tunis. Nous avons rendu compte de l'envahissement du vice-consulat d'Italie à Sousse; la populace espérait y trouver des soldats cachés, et elle était disposée à leur faire un mauvais parti. Ce qui surexcite le fanatisme des indigènes, c'est évidemment la crainte d'un débarquement des Européens.

Aussi, quelques excès ont eu lieu sur divers points. A Tunis, des israélites ont été battus; les habitants de Gabès ont repris de force aux cultivateurs l'argent d'impôts que ceux-ci venaient de percevoir, et ceux de Sousse se sont fait remettre les clefs de la ville par le gouverneur, ne laissant entrer ou sortir que certaines personnes. Le seul agent consulaire resté dans cette ville est le vice-consul anglais, qui a conservé avec lui une compagnie de Maltais à sa solde.

Comme quelques Français sont encore disséminés sur la côte sud, la corvette à vapeur le *Caton* est partie, le 5 juin, pour explorer cette côte et ramener à la Goulette tous ceux de nos nationaux qui en exprimeront le désir.

Le commissaire de la Sublime-Porte envoie courrier sur courrier à Constantinople. Il représente la situation comme très-peu favorable à l'influence ottomane et réclame, dit-on, les pouvoirs les plus étendus. La Porte a refusé jusqu'ici de le satisfaire, et, dans tous les cas, les forces navales de la France et de l'Italie sont assez imposantes pour tenir en respect tous ceux qui voudraient contre le droit saisir l'occasion des troubles actuels pour s'ingérer dans les affaires de la régence.

Nous recevons par la *Moselle*, qui vient d'arriver à Toulon venant de Tunis avec des dépêches, quelques nouveaux détails sur la situation de la régence. Il n'est douteux pour personne que l'envoyé turc et le consul anglais s'entendent pour conseiller au bey le maintien de son administration, et cela dans le but de le rendre impossible et de le remplacer par un agent de leur choix.

Haidar efendi est logé au Bardo, et le bey

le comble d'amitié. Sans la menace faite par l'amiral français de s'opposer par la force à toute tentative de débarquement, les soldats turcs auraient déjà envahi la ville.

Toute la partie Est de la régence est au pouvoir des insurgés, et la plupart des soldats envoyés contre eux ont passé dans leurs rangs. Quant au Nord, resté fidèle jusqu'ici, il commence à s'agiter sérieusement.

D'après des avis de Tunis du 10 juin, les Bédouins seraient disposés à reconnaître la souveraineté de la Sublime-Porte, et à demander l'abolition de la régence. Quelques navires de commerce ont été attaqués par les pirates tunisiens.

Les nouvelles d'Amérique sont datées de New-York, le 1^{er} juin :

Une commission de la chambre des représentants a examiné la correspondance relative au Mexique; elle a émis l'opinion que le congrès avait le droit d'indiquer la politique à suivre par le gouvernement vis-à-vis de la politique française au Mexique.

Le corps d'armée de Smith (armée de Butler) a renforcé Grant. De son côté, Breckenridge a renforcé Lee.

Le 26, Grant, voyant que la position de Lee sur la rivière du South-Anna était trop forte, se retira, et ayant repassé le North-Anna, arriva à Hannover-Town. Le 29, il arrivait à Pammy-Rey, et allait occuper une position à 2 milles au sud de cette localité.

Lee quitta ses positions de South-Anna dans la nuit qui suivit le mouvement de Grant et alla se poster sur la rive nord du Chickahominy au sud du Totopotamoy-Creek.

Les dernières nouvelles disent que Lee a attaqué, le 30 au soir, le corps de Warren, près de Shady Grove, sur la gauche de Grant, mais qu'il a été repoussé avec de grandes pertes.

Afin de secourir Warren, le général Sheade avait donné des ordres pour une attaque générale, mais le général Hancock fut seul à recevoir cet ordre.

Il attaqua les confédérés qui furent obligés d'abandonner leur ligne de retranchements. Tout le corps de Burnside passa le Totopotamoy-Creek et rejoignit Warren.

Les confédérés ont été également repoussés le 30 et le 31 dans leurs attaques contre Butler à Spring-Hill.

Sherman mande de Georgie qu'il a repoussé, le 31, une attaque des confédérés.

On lit dans le *Moniteur* :

Les nouvelles arrivées d'Algérie par le dernier courrier sont satisfaisantes.

Le général Deligny écrit d'Aïn El-Oral, à la date du 31 mai, que les populations insurgées du sud de la province d'Oran ont renoncé à la lutte armée. Elles envisagent avec effroi la situation qu'elles se sont faite vis-à-vis de nous.

Le général, en leur enlevant les eaux, a porté leur détresse à son comble; l'état d'alerte incessante dans lequel les maintiennent son activité et sa persévérance épuise leurs ressources et précipite leur ruine. Des pourparlers de soumission ont été entamés.

L'entrée du général Jusuf dans le Djebel-Amour a déterminé toutes les tribus de la montagne à implorer notre pardon; elles acceptent toutes les conditions qu'il nous plaira de leur imposer, demandent l'aman et livrent des otages. Les habitants d'El Maïda ayant, malgré ces promesses formelles, ouvert leurs silos aux insurgés, le général a jugé utile de faire un exemple et a détruit le village.

Le 3 juin, le général Rose, arrivé à Darben Abdallah, après un engagement qui a coûté 18 hommes à l'ennemi, s'est mis immédiatement en rapport avec le colonel Lapasset et le général Martineau.

Le 6, l'ennemi est de nouveau venu attaquer son camp avec des forces considérables. Les fantassins conduits par le marabout Siel Azerey se sont avancés résolument, soutenus par de nombreux cavaliers. Sur les hauteurs voisines, les femmes animaient les contingents de leurs cris.

Le général, dont les dispositions étaient prises, les laissa avancer à une demi-portée de fusil; puis, par un feu de mitraille et de mousqueterie bien nourri, il commença à jeter le désordre dans leurs rangs et acheva de les disperser en les chargeant à la baïonnette. Plus de 200 tués, un grand nombre de blessés, 25 fusils, 11 selles et 8 chevaux, sont restés entre nos mains. Un drapeau a été pris par le petit goum qui marchait dans nos rangs. Grâce à l'impétuosité de l'attaque, nos pertes ont été insignifiantes.

Le bruit court que Si-El-Azerey aurait été tué dans le combat et enterré près de sa mère chez les Ouled-bel-Haïa.

Le colonel Lapasset continue à peser sur les Flittas; déjà tous leurs auxiliaires se dispersent. Les Ouled-Sabeur, les Ouled-Gaïch, les Ouled Bou-Riah et sept tribus des Beni-Ouagha sont venus se mettre entre ses mains.

La situation de la province de Constantine continue d'être satisfaisante. Les nouvelles du sud et nos succès chez les Flittas tendront encore à l'améliorer.

On embarque en ce moment à Toulon des contingents de troupes à destination de l'Algérie. Déjà les transports l'*Ariège* et le *Jura* et la frégate à vapeur le *Gomer* ont quitté le port avec des escadrons du 1^{er} hussards et des chevaux. Le *Christophe Colomb* a reçu également des passagers militaires, et a reçu l'ordre de lever l'ancre le 10. Enfin, le *Labrador* et l'*El-dorado* vont prendre à leur bord de l'infanterie qui sera transportée à Mostaganem.

Ces mouvements ont lieu comme mesure de précaution. L'insurrection est réellement

concentrée dans le sud de la province d'Oran, mais il importe de la comprimer rapidement et surtout de surveiller l'attitude des Kabyles, qui jusqu'à présent n'ont pas quitté leurs montagnes. Pour atteindre ce double but, il était indispensable de compléter les cadres de notre armée d'Afrique. C'est ce que l'on fait en ce moment.

Pour les articles non signés : P. Gobert.

Nouvelles Diverses.

On s'inquiétait fort à la Bourse, vendredi d'un accident arrivé à l'Empereur l'avant-veille à Fontainebleau.

Parmi les embarcations de plaisance qui décorent la grande pièce d'eau, se trouve une pirogue fort élégante, mais fort dangereuse. C'est une espèce de you you imité des canots néo-zélandais. Il faut, pour se maintenir dans cette petite barque longue, effilée et qui se renverse au moindre défaut d'équilibre, non-seulement beaucoup d'adresse, beaucoup de sang-froid, mais aussi une longue habitude. Après diner, l'Empereur eut fantaisie de se lancer dans ce frêle esquif qui, ne pouvant tenir qu'une seule personne, doit être gouverné par l'audacieux passager qui s'y risque. Vainement le batelier représentait le péril et insistait pour que l'Empereur préférât un autre amusement. Il fallut bien céder à une volonté très-nettement exprimée. Quelques secondes plus tard, l'embarcation avait fait la culbute. L'Empereur, qui fort heureusement pour lui savait nager, gagnait la rive, où une perche qu'il fallut lui tendre comme au plus humble des naufragés l'aida à remonter sur la terre ferme. Bien que ce bain forcé eût été pris aussitôt après le diner, on assure qu'il n'aura aucune suite fâcheuse. Mais la Bourse, qui aime tous les si, les mais et les car, se perdit dans le champ indéfini des possibles, et j'ai vu bien des figures qui frémissaient par pure hypothèse.

— Un décret impérial, du 1^{er} juin, porte : Art. 1^{er}. La nomination de M. Renan à la Bibliothèque impériale est rapportée.

Art. 2. M. Renan demeure révoqué de ses fonctions au Collège de France.

— La Conférence de Londres se réunira de nouveau mercredi prochain, 15 juin.

— Il y a quelques jours, Greco, condamné à la déportation dans l'affaire du complot des quatre Italiens contre la vie de l'Empereur, a été remis entre les mains des agents de la sûreté. Ce condamné est arrivé à Marseille, d'où il doit être dirigé sur Cayenne.

Imperatori et Scaglioni ayant été condamnés dans des maisons centrales, il ne reste en ce moment à Mazas, des quatre Italiens, que Trabucco.

— UN HOMME DISTRAIT. — Voici une anecdote

— Ah! vous vous trompez du tout au tout, c'est peut-être elle, au contraire... Vous êtes d'une injustice à son égard!

— Vous croyez ça, Noblot?

— Si je le crois! dites donc que j'en suis sûr. Tenez, je vous suis attaché par une amitié profonde, et vous la méritez, vous méritez mieux que l'amitié d'un pauvre petit être comme moi; cependant il y a une chose que je ne vous pardonne pas, là, je me sens meilleur que vous: j'aime Mlle Laurence parce que c'est un ange, je l'ai dit, je n'en démordrai jamais. Vous! vous ne l'aimez pas?

— Mon Dieu, je ne l'aime pas! Voyons, au fond, quel rapport durable peut-il y avoir entre cette jeune fille et moi?

— Qu'est-ce que cela fait, mon cher Gartner? Les âmes se sentent, se rapprochent, s'aiment, par ce qu'elles ont de commun: la bonté; ce rapport subsiste toujours.

— Enfin, qui vous dit que je ne la trouve pas bonne, après tout?

— Vous-même! puisque vous supposez que votre absence lui a été indifférente?

— Mais vous lui prêtez vos sentiments, Noblot, c'est une illusion.

— Non, non, non, la pauvre enfant. J'ai douze ans de plus qu'elle, je puis l'appeler ainsi, la pauvre enfant n'a pas eu un éclair de gaieté hier; toutes les fois que s'ouvrait la porte du petit sentier, elle tournait la tête pour voir si ce n'était pas vous; votre nom n'est pas sorti de sa bouche, à la vérité, mais elle ne perdait pas une occasion de ramener indirectement la conversation sur ce qui vous concerne; elle n'a paru prendre plaisir qu'à cela, aucune partie n'a été de son goût; enfin, quand elle est partie, bien tard, il me semblait que ses yeux roulaient des larmes... Et vous ne l'aimez pas! oh! ce n'est pas bien!

Pendant que Noblot parlait ainsi, j'étouffais, une contraction nerveuse me serrait la gorge; à peine pouvais-je me contenir. J'allai ouvrir la fenêtre, puis, après avoir humé quelques bouffées d'air, je revins m'asseoir.

— Vous ne répondez pas, dit le petit borgne en me regardant d'un air étonné.

— Laissez-moi songer d'abord.

— A quoi?

— Mais à ce que vous me dites. Voyons, ne vous méprenez-vous point sur les vrais sentiments de Mlle Laurence? Qu'est-ce qui me vaudrait une heure d'at-

tention de sa part?

— Que sais-je? D'où vient l'attrait qu'on éprouve pour certaines personnes dès l'instant où on les voit? Si je voulais juger d'elle par moi, encore serais-je embarrassé de vous dire ce qui m'a plu en vous au premier abord. Sans doute il y a sur certains visages un reflet de l'âme, quelque chose qui séduit sans qu'on puisse s'en rendre compte.

— Est-ce là ce qui explique son affection pour M. Gustave Moraud?

— Ah! vous en revenez toujours à M. Gustave. Que voulez-vous? Il y a différents genres d'affection: l'amitié d'enfance, l'estime...

— C'est cela; je suis fort reconnaissant de l'estime qu'on veut bien avoir pour moi.

— Allons, de l'amertume à présent. Non, Gartner, je ne vous comprends pas; en toute autre chose je vous trouve droit et bienveillant. S'agit-il de Mlle Laurence, de la plus douce, la plus charmante créature qu'on puisse imaginer, vous devenez d'une âpreté!

— J'ai tort! j'ai tort! m'écriai-je, pardonnez-moi, Noblot.

— Ce n'est point à moi à vous pardonner; cependant, afin que justice soit faite, je vous imposerai un

châtiment; promettez-moi de venir dimanche à Saulaie.

Helas! quel coupable accepta jamais sa pénitence avec plus d'ardeur que moi? Je pressai chaleureusement la main du petit borgne en lui promettant de me rendre à son invitation.

Une fois ce point réglé, il m'interrogea sur les causes du changement subit de Gustave à mon égard. Le marché tacitement proposé par le camarade ne me tenait pas, comme on pense: je contai l'affaire.

— C'est égal, me dit Noblot en partant, restez bouche close, le voilà muselé.

Sans avoir fait ce calcul, je n'avais l'intention de parler à personne; et à qui, d'ailleurs? Je m'engageai volontiers à me taire.

La Saulaie! la Saulaie! retourner à la Saulaie! tel fut donc le dernier mot de mes résolutions silencieuses. J'étais fou de joie. On m'invitait, notez bien, je ne pouvais pas refuser; et si effectivement ma absence avait pu être regrettée, comme le suppose M. Noblot, quelle affreuse action avais-je commise, pouvais-je la commettre encore?

Il y avait dans la perspective de ce dimanche adoré de loin tout ce qu'il fallait pour occuper mon imagination pendant huit jours. Mais la semaine

qui mériterait assurément de figurer dans le bagage de M. Ampère :

Un professeur de l'Université de Glasgow, myope et distrait, — deux choses déplorables chez un professeur, — tombe par mégarde sur le nez d'une vache en sortant de sa classe.

Etourdi du coup et croyant avoir affaire à une dame, le malheureux professeur lève son chapeau, et, d'une voix tremblante, s'excuse en disant :

— Oh ! pardon, madame !...

Deux pas plus loin, il se retourne, reconnaît son erreur, et va s'empêtrer dans la crinoline d'une jeune coquette qui passe dans la rue.

— Encore cette maudite bête !... s'écrie-t-il sans faire plus d'attention à l'obstacle qu'il rencontre, et s'en va tout déconfit.

Chronique Locale.

EXPOSÉ.

Fait au Conseil municipal de Saumur, le 10 juin 1864, à l'ouverture de la session budgétaire, par M. LOUVET, maire, député au Corps-Législatif.

MESSIEURS,

Nous venons, suivant l'usage, vous rendre

compte des résultats financiers de l'exercice 1863, vous exposer la situation des principaux travaux d'utilité communale en cours d'exécution et vous signaler les travaux nouveaux qu'il nous paraîtrait désirable et possible d'entreprendre.

Résumé financier de l'exercice 1863.

Les recettes communales de toute nature se sont élevées durant l'année 1863, y compris le reliquat de 1862, à..... 871,925 f. 58 c.

Les dépenses se sont élevées à..... 566,254 75

Différence en excédant de recette..... 305,670 f. 05 c.

qui forme le premier article du budget additionnel de 1864. Cet excédant de recettes est plus nominal que réel, car il correspond, en majeure partie, à des restes à payer, qui figurent au passif du budget additionnel de 1863.

Octroi.

Le produit brut de l'octroi a été de 237,731 f. 82 c., en 1863. Voici du reste la comparaison de ce produit pour les années 1862 et 1863 avec la division par nature de recettes :

Exercices.	Boissons.	Comestibles.	Combustibles.	Fourrages.	Matériaux.	Escortes.	Recettes accessoires.	Total.
1862	48,347 91	54,446 88	32,159 17	66,045 13	29,114 15	4,940 »	3,317 45	238,370 64
1863	50,965 37	56,189 82	31,189 66	60,660 05	30,118 22	4,711 50	3,897 20	237,731 82
Augment p ^r 1863.	2,617 46	1,742 94	» »	» »	1,004 07	» »	579 75	» »
Dimin p ^r 1863.	» »	» »	969 51	5,385 08	» »	228 50	» »	638 87

Les recettes s'annoncent d'une manière favorable pour l'exercice courant. Voici le ta-

bleau comparatif des cinq premiers mois 1863 et 1864.

Exercices.	Boissons.	Comestibles.	Combustibles.	Fourrages.	Matériaux.	Escortes.	Recettes accessoires.	Total.
1863	20,220 40	24,336 13	11,149 64	19,025 22	13,269 23	2,196 50	1,655 15	94,852 27
1864	24,200 71	24,990 12	12,781 80	20,682 87	12,301 56	1,997 50	1,390 31	98,344 87
Augmentation . .	3,980 31	653 99	» »	1,657 65	» »	» »	» »	3,492 60
Diminution . . .	» »	» »	1,367 84	» »	967 67	199 »	264 84	» »

Nous aurons à rendre ici un nouvel hommage au zèle intelligent et dévoué du préposé en chef, M. Camus.

Instruction publique.

La situation de l'instruction publique en notre ville continue d'être très-satisfaisante. Le zèle des directeurs et directrices chargés des diverses branches de cet important service, ne s'est point ralenti.

Au 1^{er} juin 1864, le collège comptait 145 élèves, dont 59 internes, }
21 demi-internes, } 145
85 externes, }

L'école d'enseignement mutuel.....	291
L'école des frères de la doctrine chrétienne.....	216
L'école des sœurs de Saint-André (rue du Prêche).....	250
L'école des sœurs de Saint-Anne (rue de la Visitation).....	52
La salle d'asile (rue du Prêche).....	215
La salle d'asile (quartier des Ponts).....	100

Hospices.

La question des Hospices, pendante depuis de trop longues années, est enfin résolue. Bien que notre avis personnel tendant à maintenir

se passa point sans qu'un autre événement plus important ne vint achever de troubler ce qui restait de raison dans ma pauvre tête.

M. Duclos apparaissait rarement dans les bureaux. S'il avait quelque vérification à faire, on lui portait les écritures ; si, un mot à dire, le caissier seul était mandé. Cependant, il y a exception à tout. Trois jours après l'aventure de Gustave avec les colibris, Jacquot et Pierrot, comme il ne cessait de dire, M. Duclos fit une revue solennelle des livres et s'arrêta particulièrement à ceux que je tenais. L'examen fait, il m'ordonna de le suivre dans son cabinet.

— Monsieur Gartner, me dit-il, je ne puis pas avoir complètement oublié les sujets de légitime défiance que vous m'avez donnés à votre entrée dans mes bureaux, d'autant plus que j'ai su depuis que vous étiez roide, froid, taciturne ; j'aimerais vous voir, à votre âge, pecher par l'excès contraire. A vingt ans, vingt-et-un ans, on peut être étourdi, tandis que la dissimulation est de mauvais augure. Toutefois, M. Colombet m'a dit hier qu'il s'était fait en vous un très-heureux changement, que vous commenciez à vivre avec les autres en bon camarade. D'un autre côté, lors du passage de l'inspecteur des finances, j'ai remarqué l'ordre et la bonne tenue de

vos livres ; vous prendrez bientôt rang après MM. Colombet et Noblot, la capacité ne vous fait pas défaut assurément. Cela étant, je dois, en bonne justice rémunérer votre travail ; je porte donc, à partir d'aujourd'hui, vos appointements de quarante francs à cent francs par mois. En outre, pour encourager les efforts que vous semblez avoir faits sur votre caractère, je vous donnerai une marque de confiance ; vous commencerez cette nuit à veiller dans les bureaux ; préalablement, je vous invite à dîner.

Le commencement de ce discours m'avait causé une impression trop pénible pour que la fin m'inspirât une bien vive reconnaissance ; la vanité intéressée de Gustave me valait seule une justice tardive et incomplète.

Je remerciai assez froidement.

M. Duclos me congédia sans ajouter un mot. Mais le froncement de ses sourcils indiquait clairement que je venais d'aggraver mes prétendus torts : mon attitude ne lui confirmait que trop à ses yeux ce qu'on lui avait dit de moi.

(La suite au prochain numéro.)

séparés les deux établissements de l'Hôtel-Dieu et de la Providence, soit en les restaurant, soit en les reconstituant à neuf, n'ait pas prévalu, nous n'en sommes pas moins très-heureux de voir tranchée aujourd'hui définitivement et avec l'approbation de l'autorité supérieure, une question dont l'ajournement compromettait un des grands services de notre ville et laissait en souffrance les intérêts des pauvres.

Défense de Saumur contre les inondations.

La dernière partie de la levée de Nantilly, comprise entre la route de Varrains et le coteau, va être exécutée d'ici à peu de mois. Ainsi sera achevé ce grand et beau travail qui établit autour de Saumur une enceinte d'environ six kilomètres de parcours, et qui met toute la partie sud de la ville complètement à l'abri des inondations.

Nous vous proposons de renouveler le vœu émis par vous dans vos sessions précédentes et relatif à la suppression des portes marinières Morin-Ruelle et Mulot.

Théâtre.

La construction de notre nouveau théâtre, retardée par les grandes difficultés des fondations, avance rapidement aujourd'hui. Nous espérons que cet édifice sera couvert à la fin de cette campagne. Nous espérons aussi que la dépense, sans se renfermer dans le chiffre du devis, à cause des obstacles très-considérables qui ont surgi, ne présentera pas un excédant de plus de 26 à 27,000 fr. au maximum, conformément au devis supplémentaire que nous avons fait dresser.

Rue Cendrière.

La maison Marquis et une partie de la maison appartenant à M. Bianquin, achetées par la ville, vont être démolies d'ici à peu de mois, et ouvriront à la rue Cendrière un débouché large et commode sur la rue Saint-Jean.

Rue de la Fidélité.

La dernière portion de la maison Lefflet vient d'être livrée à la ville ; le pavage va se faire immédiatement, de manière à ce que cette rue soit complètement achevée au commencement de l'automne.

Rue Neuve-Beaurepaire.

La rue Neuve-Beaurepaire est ouverte dans tout son parcours ; le pavage se termine en ce moment. Mais n'oublions pas que cette rue, l'une des plus importantes de notre ville, ne sera véritablement achevée que quand nous aurons enlevé l'îlot de maisons qui la sépare de la place Saint-Pierre, et quand nous aurons fait disparaître les saillies des maisons Gamichon, Besson et Renault.

Construction d'un hôtel des Postes et du Télégraphe.

La saillie de la maison Renault, carrefour d'Orléans, dont nous venons de parler, doit attirer surtout votre attention au point de vue de l'achèvement si désirable de la rue Beaurepaire, puisqu'elle obstrue cette grande voie de communication dans la moitié environ de sa largeur. Il en résulte un effet déplorable sous le rapport de la perspective et une grande gêne pour la circulation. Cette situation ne pouvant se prolonger, nous avons conçu le projet d'acheter en entier la maison Renault, et d'y construire, sur la partie qui restera après l'alignement opéré, un hôtel destiné à la Poste et au Télégraphe. Nous vous soumettons les plans de distribution et de façade dressés sur notre invitation par M. l'architecte-voyer de la ville. Ces plans ont reçu l'approbation provisoire des deux directeurs généraux des postes et du service télégraphique, qui consentent en outre à passer avec la ville un bail de location pour 18 années. Nous vous soumettons également un devis de la construction projetée, y compris l'achat du terrain, avec un ensemble de voies et moyens pour faire face à la dépense. Si vous agréiez nos propositions, nous aurons obtenu de concert les trois résultats suivants : Faire disparaître un des principaux obstacles à l'achèvement de la rue Beaurepaire ; — fixer à demeure et dé-

finitivement, au centre de notre ville, les deux grands services de la poste et du télégraphe, avec ce précieux avantage de les avoir réunis ; — enfin, doter Saumur d'un monument de plus, monument qui, bien que modeste, aura néanmoins le caractère de sa destination, et qui, sous le rapport de la perspective, aura le mérite d'être placé au point de rencontre des deux artères principales de notre ville.

Nous ne terminerons pas cet exposé, Messieurs, sans vous répéter ce que nous avons l'honneur de vous dire l'année dernière, ce qui est du reste dans votre pensée unanime : c'est qu'avant de songer à entreprendre de nouveaux travaux, il faut d'abord achever ceux qui sont en cours d'exécution. Le théâtre et la rue Beaurepaire sont deux grandes entreprises vers lesquelles doivent converger toutes nos ressources. Achevons de notre mieux et le plus tôt possible ce que nous avons commencé, et laissons à l'avenir ce qui lui appartient. Les nouveaux travaux ne manqueront jamais par la suite ni à nous ni à nos successeurs. C'est le propre des nations en progrès d'avoir toujours immensément à faire. Il en est presque du perfectionnement matériel comme du perfectionnement moral ; plus on avance, plus on sent l'infini devant soi. Mais ce n'est pas un motif pour rester stationnaire ; c'est une raison au contraire pour marcher toujours avec la sage lenteur qui mûrit les entreprises et la persévérante continuité qui en assure le succès.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Le *Morning-Post* publie le texte de la déclaration faite par les plénipotentiaires danois dans la conférence du 2 juin.

Si les puissances européennes, est-il dit dans cette pièce, désirent réellement l'abandon du traité de Londres, Sa Majesté danoise, pour éviter une reprise des hostilités, ne s'opposerait pas à une cession territoriale, pourvu qu'elle obtint en retour la paix et l'existence indépendante et autonome des Etats qui lui resteraient, et à condition que le sort ultérieur des territoires cédés ne serait pas réglé sans leur consentement.

Le gouvernement danois accepte donc en principe la proposition faite dans la dernière séance par le comte Russell pour rétablir la paix entre le Danemark et l'Allemagne.

Il y a des limites pour les sacrifices imposés au Danemark, que le gouvernement danois ne peut pas dépasser.

On lit dans le *Daily News* :

« Nous apprenons que le parti conservateur a l'intention de proposer immédiatement à la chambre un vote de manque de confiance vis-à-vis du cabinet Palmerston. »

Les avis apportés par le paquebot la *Seine* constatent le maintien du blocus d'Acapulco. L'empereur et l'impératrice du Mexique, arrivés à la Jamaïque le 21 mai, étaient repartis le lendemain pour la Vera-Cruz.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

Sommaire de L'ILLUSTRATION du 11 Juin.

Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Expédition dans l'intérieur du Mexique. — Lancement du paquebot l'*Impératrice-Eugénie*, de la Compagnie générale transatlantique. — Un drame en mer (suite). — La semaine des processions à Marseille. — Occupation des îles Chincas par les Espagnols. — Salon de 1864 (2^e article). — Tableaux reproduits par l'*Illustration*. — Les colonies françaises (Tahiti) 3^e article. — Courses du bois de Boulogne. — La Régence de Tunis.

Gravures : Palais de Mustapha, où est mort le maréchal Pélissier. Départ du corps dans la nuit du 23 mai. — Expédition dans l'intérieur du Mexique (4 gravures). — Lancement du paquebot l'*Impératrice-Eugénie*, à Saint-Nazaire. — Fête de la Consécration du sanctuaire de

Notre-Dame-de-la-Garde, à Marseille. — Occupation des îles Chincas par les troupes espagnoles. — Salon de 1864 : l'Empereur à Solferino. — Les colonies françaises (3 gravures). — Carte de la Régence de Tunis. — Le Washington, paquebot de la Compagnie transatlantique, dans le bassin de l'Eure, au Havre. — Rébus.

Marché de Saumur du 11 Juin.

Froment (l'hectol.)	17 41	Huile de lin.	56 —
2 ^e qualité	16 73	Paille hors barrière	34 50
Seigle	10 —	Foin	68 66
Orge	9 50	Luzeine (les 750 k)	69 80
Avoine (entrée)	9 63	Graine de trèfle	45 —
Fèves	12 —	— de luzerne	55 —
Pois blancs	26 —	— de colza	28 —
— rouges	26 —	— de lin	29 —
Cire jaune (50 kil)	200 —	Amandes en coques (l'hectolitre)	— —
Huile de noix ord.	60 —	— cassées (50 k.)	— —
— de chenevis	50 —		

COURS DES VINS (1).

		BLANCS (2).	
Coteaux de Saumur 1863.	1 ^{re} qualité	75 à 100	
Id.	2 ^e id.	60 à 65	
Ordin., envir. de Saumur, 1863	1 ^{re} id.	55 à »	
Id.	2 ^e id.	48 à »	
Saint-Léger et environs 1863.	1 ^{re} id.	45 à »	
Id.	2 ^e id.	42 à »	
Le Puy-N.-D. et environs 1863.	1 ^{re} id.	45 à »	
Id.	2 ^e id.	40 à »	
La Vienne, 1863.		32 à 36	

ROUGES (3).

Souzay et environs 1863.		90 à 100
Champigny, 1863.	1 ^{re} qualité	180 à »
Id.	2 ^e id.	120 à »
Varrains, 1863.		90 à 100
Bourgueil, 1863.	1 ^{re} qualité	110 à »
Id.	2 ^e id.	100 à »
Restigny 1863.		80 à 90
Chinon, 1863.	1 ^{re} id.	75 à »
Id.	2 ^e id.	68 à »

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :
Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'Echo Saumurois ou le Courrier de Saumur.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE OUVRARD fils.

Les créanciers de la faillite du sieur Eugène Ouvrard fils, entrepreneur, demeurant à Saumur, sont invités à remettre dans le délai de 20 jours à MM. Kerneis, comptable, demeurant à Saumur, et Bonneau, peintre, demeurant à Saumur, syndics de la faillite, leurs titres accompagnés de bordereaux, sur timbre, indicatifs des sommes à eux dues, si mieux ils n'aiment en faire la remise au greffe du Tribunal de Commerce.

La vérification des créances de cette faillite aura lieu en la chambre du Conseil du Tribunal de commerce le mardi 12 juillet prochain, à midi.
Le greffier du Tribunal, TH. BUSSON.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

UNE MAISON

Et ses dépendances,

Dite le Péage ou la Thibaudière ; Quatorze hectares 28 ares de terre labourable et 87 hectares de bois. Le tout dépendant de la terre de Bizay, commune d'Épiéds. S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, soit à M. Louis BOUTET, expert à Saint-Cyr-en-bourg, soit à M. DABURON, notaire à Brézé.

Etude de M. TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON ET UN JARDIN

Sis à Saumur, quartier des Ponts, rue des Saulais, n° 10. S'adresser à M^{lle} ALLAIN, propriétaire rue des Payens, ou à M. TOUCHALEAUME, notaire. (209)

Etude de M. TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE

1^{re} UNE MAISON

Rue des Potiers, n° 11,

2^e UN CLOS DE VIGNE,

Nommé le Clos-au-Loup, situé au Vau-Langlais, commune de Bagnoux, d'une contenance de 88 ares. S'adresser, pour traiter, à M. GODARD, propriétaire, rue des Potiers, ou à M. TOUCHALEAUME, notaire.

Etude de M. TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON

Sise à Saumur, rue du Marché-Noir, n° 11.

UNE MAISON

Située à Saumur, quai de Limoges, n° 158. S'adresser, pour traiter, à M. TOUCHALEAUME, notaire. (251)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

BOUTIQUE et portion de MAISON, rue Royale. S'adresser à M^{me} RAGUIDEAU.

Etude de M. LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON

AVEC COUR ET JARDIN, PROPRE AU COMMERCE,

Située à Saumur, à l'angle de la rue de la Petite-Bilange et de la place Saint-Nicolas.

Cette maison, appartenant à M^{me} veuve Gaulay, qui l'habite, contient en superficie 1031 mètres 12 centimètres.

S'adresser audit M. LEROUX. (228)

A VENDRE

VINS ROUGES, provenant de la terre du Bellay, commune d'Allonnes.

Récoltes de 1862 et 1863.

S'adresser pour goûter, au château du Bellay, au sieur DRUSSE, régisseur, et pour traiter, à M. DENIEAU, notaire à Allonnes, mandataire de M^{me} Feuillant. (285)

A VENDRE

POUR CAUSE D'UN PROCHAIN DÉPART,

UNE MAISON

AVEC COUR ET JARDIN,

Située place de Nantilly, vis-à-vis de l'église,

Composée : au rez-de-chaussée, d'un vestibule, salon, salle à manger, office, cuisine, et serre-bois, le tout de plein-pied.

L'escalier au fond du vestibule. Au premier, trois chambres à feu, avec cabinets et antichambres ; jolie mansarde et grenier régissant sur le tout.

Deux caves voûtées sous la maison ; dans la cour un hangar et les lieux d'aisances.

Deux entrées, une par la cour, l'autre par le jardin.

S'adresser à M^{me} veuve HERBAULT, qui occupe ladite maison. (214)

A CEDER

Pour cause de décès,

Une très-bonne CHARGE D'HUISSIER, dans le département de Saône-et-Loire.

Mise à prix..... 6.500 fr.

S'adresser à M. CORMERY, rue Verte, Saumur. (277)

A CEDER,

Pour cause de décès,

Un FONDS d'épicerie, mercerie et faïence, à Chouzé-sur-Loire.

S'adresser à M. VALERY BESNIER-TULASNE. (247)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1864,

UNE PORTION DE MAISON

PREMIER et SECOND ÉTAGE,

Rue d'Orléans, n° 69.

S'adresser à M^{me} SEONNET, rue de la Fidélité. (145)

BAINS DE MER

DES

SABLES-D'OLONNE

OUVERTURE DU CASINO

Le 1^{er} Juillet 1864.

Les personnes qui auraient trouvé un chien courant, espèce briquet, blanc et jaune, à long poil rude, répondant au nom de Mascareau, sont priées d'en informer le bureau du Journal. Bonne récompense. (284)

UN HOMME de 40 ans, muni de bons certificats, demande un emploi soit comme COCHER, soit pour d'autres fonctions.

S'adresser au bureau du journal.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le CABINET D'AFFAIRES de M. CORMERY est transféré rue Verte, en face de M. Valère, jardinier, près du Champ-de-Foire. (190)

Maladie de la Vigne.

POUDRE ANTI-OÏDIQUE

De A. BAUDRIMONT et H. LÉ MAT.

Plus active que le soufre, n'exposant pas dans son emploi aux mêmes dangers, et revenant à moitié meilleur marché, elle agit par toutes les températures, fortifie la vigne et améliore la qualité du vin, auquel elle contribue à donner un saveur franche, pure et exempte de tout mauvais goût.

Les résultats en sont attestés par plus de 200 propriétaires de la Gironde, parmi lesquels S. Em. le cardinal-archevêque de Bordeaux.

Agents à Saumur, pour tout le département, MM. SALOMON et BENARD, rue Beaurepaire. (162)

LA VILLE DE SAUMUR,

Son Budget,

SES TRAVAUX, SES EMPRUNTS,

Par le D^r BINEAU,

Membre du Conseil municipal.

PRIX : 1 FRANC.

A Saumur, chez M. JAVAUD, libraire, et au bureau du journal.

Guérison infaillible de la Maladie de la Vigne.

SOUFRE SUBLIMÉ, GARANTI PUR.

Chez M. PIE, droguiste à Saumur.

M. RIELLANT

CHIRURGIEN-DENTISTE,

A l'honneur de prévenir sa nouvelle clientèle et les personnes qui voudraient l'honorer de leur confiance, qu'il continue toujours les opérations du ressort de la chirurgie dentaire, et qu'il s'occupe des pièces et dentiers artificiels en tous genres, et de la pose de dents incorruptibles, à base de caoutchouc.

Saumur, quai de Limoges, 157.

ÉCHO DE LA PRESSE CATHOLIQUE

Journal paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois,

Prix 4 fr. par an,

Bureaux : Librairie de A. Josse, éditeur, 8, rue Cassette, Paris.

Les abonnements sont d'un an et partent du 1^{er} avril.

PRIME EXCEPTIONNELLE,

LE CHRIST AU JARDIN DES OLIVIERS

Par M. EVRARD.

Épreuve photographique sur papier carton, format in-folio.

La prime et le journal 6 fr.

Ce journal n'étant composé que d'Histoires et de Nouvelles, empruntées à nos meilleurs auteurs, est destiné à remplacer dans les familles cette multitude de petits journaux à bon marché dont la littérature, souvent anti-religieuse, laisse tant à désirer.

La première année est en vente sous le titre de

NOUVELLES ET RÉCITS, un fort vol. grand in-8° à 2 colonnes.

PRIX FRANCO 4 FR.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 11 JUIN.			BOURSE DU 13 JUIN.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	66 85	»	»	66 75	»	»
4 1/2 pour cent 1852.	93 50	»	»	93 25	»	»
Obligations du Trésor.	445 »	»	»	445 »	»	»
Banque de France.	3400 »	20	»	3400 »	»	»
Crédit Foncier (estamp.).	1250 »	»	»	1240 »	»	10
Crédit Foncier, nouveau.	1210 »	20	»	1200 »	»	10
Crédit Agricole, nouveau.	765 »	»	1 25	762 50	»	2 50
Crédit industriel.	762 50	2 50	»	745 »	»	17 50
Crédit Mobilier.	1115 »	»	17 50	1115 »	»	»
Comptoir d'esc. de Paris.	832 50	7 50	»	830 »	»	2 50
Orléans (estampillé).	870 »	5 »	»	867 50	»	2 50
Orléans, nouveau.	775 »	»	3 75	762 50	»	12 50
Nord (actions anciennes).	990 »	»	2 50	987 50	»	2 50
Est.	463 75	1 25	»	465 »	1 25	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	867 50	»	»	860 »	»	7 50
Lyon nouveau.	865 »	»	5 »	865 »	»	»
Midi.	652 50	»	»	645 »	»	7 50
Ouest.	501 25	1 25	»	502 50	1 25	»
C ^e Parisienne du Gaz.	1580 »	»	2 50	1580 »	»	»
Canal de Suez.	461 25	»	5 »	460 »	»	1 25
Transatlantiques.	575 »	»	»	570 »	»	5 »
Emprunt italien 5 0/0.	70 20	»	15 »	70 25	»	»
Autrichiens.	402 50	»	5 »	405 »	2 50	»
Sud-Autrich.-Lombards.	532 50	»	2 50	530 »	»	2 50
Victor-Emmanuel.	368 75	»	»	367 50	»	1 25
Russes.	»	»	»	»	»	»
Romains.	340 »	»	3 75	337 50	»	2 50
Crédit Mobilier Espagnol.	630 »	»	5 »	610 »	»	20 »
Saragosse.	567 50	»	10 »	572 50	5 »	»
Séville-Xérès-Séville.	411 25	1 25	»	410 »	»	1 25
Portugais.	305 »	»	2 50	305 »	»	»

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	306 25	»	»	306 25	»	»
Orléans.	297 50	»	»	297 50	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	296 25	»	»	296 25	»	»
Ouest.	293 75	»	»	293 75	»	»
Midi.	292 50	»	»	292 50	»	»
Est.	287 50	»	»	287 50	»	»

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Vu pour la légalisation de la signature ci contre :
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,